

CABINET DE CURIOSITÉS SOCIOLOGIQUES par Gérald Bronner



## Radicalisation djihadiste : attention aux probabilités

Le site Internet mis en place par le gouvernement risque d'être submergé de fausses alertes de radicalisation.

La séduction exercée par la radicalisation djihadiste sur certains jeunes esprits est un objet d'inquiétude légitime. Le gouvernement français a pris à ce sujet une initiative remarquable en proposant le site [www.stop-djihadisme.gouv.fr](http://www.stop-djihadisme.gouv.fr). Les parents peuvent y trouver une liste de signes précurseurs possibles de la radicalisation de leurs enfants : arrêter de faire du sport, passer du temps sur Internet, changer ses habitudes vestimentaires ou alimentaires, etc. Que l'on n'interprète pas cette chronique comme une critique de cette utile initiative, mais il me semble qu'un point, un classique de la psychologie cognitive de l'erreur, n'a pas été relevé.

On a ainsi une sorte de test : y a-t-il des risques qu'un individu soit en cours de radicalisation sachant qu'il présente tel ou tel signe ? Comme on le sait, notamment en médecine, la plupart des tests ne sont pas fiables à 100 %. Supposons, et c'est assez généreux compte tenu de l'ambiguïté des signes avant-coureurs signalés, que le test de fanatisation ait 95 % de fiabilité. On entend par là que dans 95 % des cas, un esprit qui se radicalise manifeste ces signes annonciateurs.

Pour établir ce test, on a sans doute analysé la trajectoire d'un nombre  $n$  d'individus qui ont été tentés par le djihad et établi, sur cette base, une nosographie de la fanatisation. Il n'y aurait pas grand-chose à dire sur la procédure si elle ne se heurtait au biais de négligence des taux de base

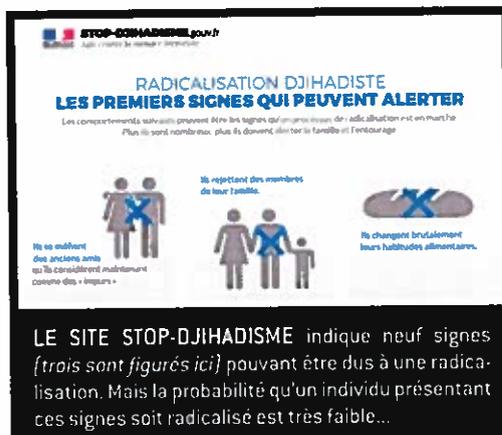
– la tendance que nous avons d'oublier la fréquence d'occurrence d'un événement dans nos évaluations probabilistes.

Prenons un exemple pour comprendre. Supposons qu'une maladie touche une personne sur 1 000 et qu'elle soit détectée par un test fiable à 95 %, c'est-à-dire dont le taux d'erreurs positives est de 5 % – autrement

$100 / (100 + 4995) = 100 / 5095 \approx 0,02$  montre que la probabilité qu'un individu détecté positif soit réellement porteur de la maladie n'est que de 2 %. Ce qui rend ce résultat si contre-intuitif, c'est notre incapacité à intégrer spontanément dans notre calcul la fréquence de la maladie dans la population globale : nous la traitons comme une donnée indépendante du problème, ce qui n'est pas le cas.

De la même façon, les individus qui se radicalisent dans une population sont heureusement très rares (même si leur visibilité sociale nous les fait facilement voir comme plus nombreux qu'ils ne sont en réalité). S'il est difficile d'établir le poids de cette radicalisation dans la jeunesse, on est certain qu'elle est très minoritaire (il y a plus de 20 millions d'individus âgés de moins de 25 ans en France, dont quelques milliers tout au plus se sont radicalisés).

Dans ces conditions, même si l'on admet que le test établi par le site ministériel est plutôt fiable, la probabilité que la présence de ces signes indique une authentique fanatisation est infime. Voilà pourquoi l'un des défis que représente cette radicalisation possible de la jeunesse est celui du traitement de la montagne de signalements inutiles qui risquent de se déverser sur le ministère. ■



LE SITE STOP-DJIHADISME indique neuf signes (trois sont figurés ici) pouvant être dus à une radicalisation. Mais la probabilité qu'un individu présentant ces signes soit radicalisé est très faible...

dit, il y a 5 % de faux positifs. Un individu est positif au test. Quelle est la probabilité qu'il soit effectivement atteint par cette maladie ?

Même les médecins se trompent lorsqu'ils ont à évaluer ce genre de situations. La plupart répondent « 95 % » à la question posée\*. Or la bonne réponse est... 2 % ! En effet, « 5 % de faux positifs » signifie que sur 100 non-malades, cinq sont positifs au test. Or sur une population de 100 000 habitants, il y a 99 900 non-malades, donc 4 995 faux positifs. Et pour cette même population, il n'y a que 100 vrais malades. Le calcul simple

Gérald BRONNER est professeur de sociologie à l'Université Paris-Diderot.

\*W. Casscells et al., *N. Engl. J. Med.*, vol. 299(18), pp. 999-1001, 1978